

D'une flamme éthique, un feu politique ?

par Jean De Munck,
professeur à l'UCL (CriDIS¹)

Pour une fois, ce 15 octobre, les marchés financiers n'ont pas fait la une de la presse mondiale. Ce sont les « indignés » d'Europe et d'ailleurs qui ont pris la parole. Un nouveau mouvement social émerge-t-il dans nos sociétés? Difficile à dire. Il devra en tout cas se positionner sur une carte où deux mouvements sociaux sont déjà à l'œuvre et tentent, par des voies opposées, de se situer face à la globalisation.

Les populismes de droite

Premier mouvement, le plus visible car déjà doté de partis politiques spécifiques : le mouvement populiste de droite. Il est à l'œuvre depuis la fin des années 1980. Il configure une réponse forte à la globalisation qui désormais s'est emparée de nos sociétés.

D'une part, il s'agit d'un protectionnisme culturel. Celui-ci peut prendre diverses formes selon les contextes : en Flandre, la question de la protection de la langue est centrale, en Suisse, « l'exception suisse » constitue une ligne de front et en Amérique, le *Tea Party* s'appuie sur la culture religieuse et conservatrice américaine. Quelles que soient les variantes, les adversaires désignés restent les mêmes : le cosmopolitisme des élites et l'immigration populaire.

Si elle veut fermer les frontières culturelles, cette mouvance souhaite en revanche l'activation des échanges transfrontaliers de biens et de capitaux. La raison en est simple : émanations de pays riches, les populistes s'estiment gagnants sur un marché ouvert. Ils sont donc favorables à la compétition économique mondiale et en appellent à l'égoïsme des nantis. En complément, il s'agit de rompre d'urgence les solidarités avec les moins bien lotis qui coûtent cher (les Belges francophones, les sans-papiers, les Italiens du Sud etc.). Les populistes ne sont prêts qu'à des solidarités locales, à la condition expresse qu'elles soient compatibles avec la croissance (le *Workfare* et ses variantes).

Chose remarquable : ce populisme de droite est un mouvement tourné vers la conquête du pouvoir d'Etat. Il se dote donc de partis tapageurs qui mettent au défi l'establishment des démocraties occidentales. Après une phase de dénonciation (1980-2000), le mouvement est d'ores et déjà entré dans sa deuxième étape. Il cherche à remplacer les anciennes élites par une nouvelle génération de leaders. Bart De Wever, Marine Le Pen, Christoph Blocher partent à la conquête d'Etats en plein désarroi.

La planète Alter

Le populisme a son contrepoint : la planète *Alter*. Elle constitue un ensemble diffus d'expériences innovantes. Née dans les années 1970 aux croisements des mouvements non-violents, écologistes, tiers-mondistes, elle se transforme dans les années 1990 en un réseau d'expériences « globales » en tout genre : alterconsommateurs, altermondialistes, réseaux d'échange démonétarisés, réseaux d'aide aux sans-papiers etc.

¹ <http://www.uclouvain.be/cridis.html>

Au contraire du populisme, la planète *Alter* se sent parfaitement à l'aise dans la mondialisation culturelle. Elle s'enchant de mixage des cultures. Elle a une conscience vive des impasses du modèle consumériste et compétitif dans lequel nous sommes entraînés et cherche donc à développer une conscience globale des grands enjeux de l'humanité : le réchauffement, la biodiversité, le mixage des cultures, l'œcuménisme, les solidarités. Elle est favorable à des institutions mondiales axées sur les droits humains.

Cette mouvance est en revanche très hostile à la globalisation néo-libérale. Elle ne pense pas qu'un surcroît de compétition puisse améliorer notre sort national ou global. Au contraire, elle plaide pour une coopération économique et une solidarité sociale renforcée bien au-delà de la nation. Elle soutient la promotion de biens collectifs. L'eau, la protection sociale, l'éducation, les énergies doivent être gérées en-dehors des mécanismes de marché. Elle critique radicalement le modèle de croissance actuel et le prix qu'en paient les individus : le stress généralisé et un consumérisme sans âme.

La planète *Alter* dispose-t-elle d'une expression politique? Au contraire des populismes, le parti politique n'est pas sa tasse de thé! Certes, elle est proche des partis écologistes. Mais leurs rapports restent problématiques. A cet égard, la situation belge francophone (ou allemande), où le parti Ecolo jouit d'un succès électoral et d'un certain soutien des mouvements, constitue une exception qui ne doit pas cacher une situation plus tendue ailleurs. La formation des partis écologistes puissants reste très difficile en raison de discussions internes peu concluantes (un peu comme les socialistes du XIX^{ème} siècle). Même quand ils existent, il n'est pas sûr que ces partis soient orientés, comme les populismes, vers la conquête du pouvoir d'Etat.

Les indignés

La polarisation entre les deux mouvements sociaux s'organise donc autour de rapports inversés à la mondialisation. Maintenant apparaît une troisième mouvance, inédite, printanière : les « indignés ». Ils prolifèrent de Madrid à Athènes, Rome, Bruxelles, et au-delà, New York, Tel-Aviv, Bogotá.

Les indignés constituent un rassemblement de jeunes gens plutôt éduqués qui prennent brutalement une conscience aigüe des impasses dramatiques du capitalisme financier actuel, souvent en raisons de situations personnelles douloureuses. Ils le disent, ils le hurlent, mobilisent les caméras du monde entier, enflamment les réseaux sociaux, jouant admirablement de ce monde médiatique où ils s'ébrouent comme des poissons dans l'eau.

Mais brûlants sur le plan éthique, ils éprouvent des grandes difficultés d'articulation d'une analyse politique cohérente. Ils appartiennent à une génération aux références politiques éclatées dont le trait commun est l'effacement des repères qui ont permis la construction des pactes sociaux d'après-guerre. Les syndicats, le socialisme, les identités de classe, leur sont étrangers. Ils craignent les partis, refusent les catégorisations toujours vécues comme violentes. Dès lors, leur revendication se fait expressionniste. A ce stade, du moins, car d'ores et déjà s'esquissent des discours plus articulés (via notamment la référence à des intellectuels engagés comme Joseph Stiglitz).

Il se peut que le mouvement des indignés ne soit pour ses participants qu'un sas permettant le passage (probable) vers la planète *Alter*. Ils sont cependant porteurs d'une spécificité.

D'abord, ils portent une capacité d'interpellation médiatique globalisée qui, dans le monde où nous sommes, est une des ressources majeures de la politique. La réussite du 15 octobre, qui a mobilisé les médias du monde entier, en témoigne.

En second lieu, grâce à eux, un évènement est en train de se produire : une conscience éthique nouvelle fait son apparition publique. L'interpellation des indignés ne porte pas seulement sur des erreurs de gestion ou des politiques mal conçues. Elle mobilise, plus profondément, le répertoire *moral* : la « honte » des uns, l' « indignation » des autres. Ce qui est en jeu, ce sont la justice, la démocratie et la signification éthique de la vie sociale. Ces notions, la majorité des élites les ont piétinées, méprisées, oubliées. Les jeunes indignés nous disent qu'ils ne veulent plus vivre dans ce refoulement organisé de ce qui fait la valeur d'une société. Cette petite flamme éthique est sûrement suffisante pour refaire, à terme, un feu politique. A la condition de savoir souffler dessus sans l'éteindre.